

Le Choix d'Iphigénie

La pièce

Temple de Tauride. Ce soir, un Grec sera immolé sur l'autel d'Artémis. Comme chaque jour depuis vingt ans ; depuis que la déesse a pris à son service la jeune fille que son propre père allait lui sacrifier au nom de son devoir de chef.

Ex victime consentie devenue bourreau fidèle, Iphigénie a toujours fondé sa soumission sur des certitudes absolues. Mais le récit d'un vétéran de la guerre de Troie ouvre en elle un abîme de doute. Tout est désormais remis en question, car elle veut savoir ; comprendre.

D'abord happée par le passé, elle se plonge ensuite volontairement dans le souvenir des scènes qui ont bouleversé le cours de son existence. Au soir de cette journée, la confrontation avec l'homme qu'elle doit offrir à la déesse lui donne les clés qui lui manquaient, la mettant ainsi face à la réalité. Iphigénie au bord du choix

« Aujourd'hui, je ne suis plus prêtresse ; je suis simplement une femme, assujettie comme vous au droit de la cité ; c'est vraiment cela que je veux.

Cependant je violerai à nouveau la loi si elle ordonne, ou même permet des actes contraires au respect des êtres humains, de la vie. Aucune cause ne justifie le sacrifice d'un enfant, le massacre de l'innocence, de l'espoir.

Et je ne me tairai pas. Je ferai tout pour remettre en question les certitudes ; pour que l'on soit obligé de m'écouter. C'est bien peu, mais c'est déjà un pas : la vigilance ; être une question debout...

Ce ne sera pas facile. Dès demain... Mais au moins me voici en accord avec ce qui me reste de dignité.

Il y a tant d'étoiles ce soir. »



Note d'intention de l'auteur

Mythe du sacrifice de l'enfant, c'est-à-dire de l'innocence, de l'espoir, des valeurs de la vie, le mythe d'Iphigénie est lié à des problématiques très actuelles: perversion du pouvoir, manipulation, engrenage de la violence, de la haine et du désespoir. Il soulève le problème du rapport entre dieux et religions, morale d'état et droits de l'homme. Il parle des kamikazes et du terrorisme, des guerres fratricides et des guerres de religion ; de ces enfants iraniens que leurs parents envoyaient courir dans les champs pour faire sauter les mines et permettre aux soldats de se battre... Par ailleurs ce mythe amène à réfléchir sur la place des femmes dans la société. Enfin il pose la question d'une possible résilience et, pour tout dire - choix et responsabilité - celle de la liberté.

Abîmée par vingt ans d'un quotidien sordide, Iphigénie est d'abord une femme prisonnière d'un monde qu'elle ne peut plus cautionner et dont elle ne sait comment sortir ; une femme qui cherche à rompre le cercle rouge de la tragédie humaine et à redonner un sens à sa vie. J'ai eu envie de faire vivre cette femme, avec son quotidien cruel et sordide, ses souvenirs doux ou amers, ses rêves détruits, ses hantises, sa mauvaise foi naïve et aussi son courage. Je n'ai pas modernisé son univers, pour que les résonances actuelles de son histoire ne soient pas imposées aux spectateurs mais naissent en lui comme un écho de son identification au personnage.

Les personnages

« **IPHIGENIE** est pleine de haine, et cependant elle nous touche ; car on sent d'emblée qu'elle n'est pas à sa place dans ce temple de Tauride ; qu'elle était faite pour être du côté de la vie ; pour la tendresse. Sa dureté est fragile. »

Ainsi la définit Antoinette SENIOR, dont la rencontre a été déterminante. Ses compétences professionnelles correspondent au travail que demande le rôle d'Iphigénie dans une mise en scène très visuelle. De tout son être, elle s'est coulée dans ce personnage qui a son exigence, son désir d'absolu, sa détermination et sa sensibilité. Violente ou intime, elle a dans son jeu cette intensité qui seule peut toucher le public.

« **ORESTE**. Au fond, c'est un homme qui n'a pas eu d'enfance ; fracassé par la vie, son obsession n'est plus que d'accomplir son devoir. »

Philippe CASTAING, que je connais depuis longtemps comme metteur en scène et comme acteur, donne à Oreste la jeunesse fière, farouche, et le précoce vieillissement d'un personnage que les épreuves ont trop tôt endurci.



« Consens-tu à répandre ton sang sur l'autel d'Artémis ? »

« (...) Les dieux s'amuse et les êtres humains sont leurs jouets préférés ... Il est si facile de nous tromper, de nous manipuler ! Un mot suffit à nous lancer les uns contre les autres. Ensuite ils n'ont plus qu'à rire du spectacle que nous leur offrons.

- Tu es folle.

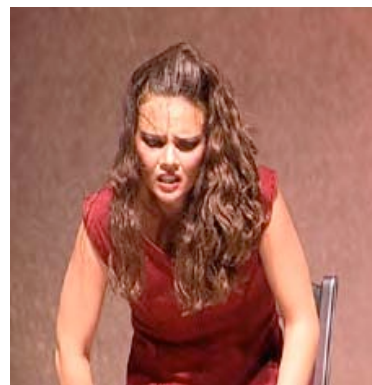
- Non. Regarde-moi. Je suis calme maintenant. Je t'écoute et je te crois. Les dieux ne se jouent pas de nous, et je dois donc t'immoler sur l'autel d'Artémis... à moins que tu n'assassines aussi ta sœur, pour obtenir ce gage de paix que tu es venu chercher, et satisfaire ton dieu, le frère de la déesse ! »



Note d'intention de mise en scène

J'ai choisi de rendre visible le parcours intérieur d'Iphigénie, de restituer par la direction d'acteur l'intimité des personnages, l'authenticité et la violence de ce qu'ils vivent et ressentent. Enfin j'ai voulu laisser leur place aux résonances du mythe avec notre monde actuel sans les souligner.

« C'est aussi loin que je peux remonter dans le sacrifice que j'ai fait de ma vie ce jour-là : Calchas lève son couteau au-dessus de ma gorge ; alors je fixe mon père des yeux... Et puis je me retrouve ici, à lever chaque jour à mon tour le couteau... »



TOUT PASSE PAR IPHIGÉNIE, par son quotidien, sa pensée, sa mémoire ou sa sensibilité, et tout revient à elle, qui est en charge du sens.



« Tu n'es pas gentille, Iphigénie ! Je ne te dirai pas ce que j'ai appris tout à l'heure.

- Que peux-tu bien avoir appris ! Il ne se passe plus jamais rien depuis que notre père est parti à Aulis.

- Ce n'est pas vrai ! Maman a reçu un messager tout à l'heure ! Voilà ce qui s'est passé ! Et j'ai tout entendu ! C'est papa qui l'a envoyé. Il veut que tu le rejoignes... Dis, Iphigénie, est-ce que je pourrai aller avec toi ? »

C'est pourquoi elle incarne également tous ceux qui hantent ses souvenirs : sa petite sœur Electre, espiègle et si curieuse, Clytemnestre sa mère, à la fois autoritaire et maternelle jusqu'à se transformer en louve pour tenter de sauver sa fille du sacrifice ; Agamemnon, roi avant d'être père et mari, mais surtout égoïste ; et le vieillard, fier de sa patrie et honteux de ses chefs. L'apparition d'Oreste sur scène, en chair et en os, c'est l'irruption du présent, de l'extérieur, de la réalité, dans le monde d'Iphigénie.

LE LANGAGE DU CORPS ET DE L'IMAGE est essentiel dans un spectacle qui donne à voir le choc d'une prise de conscience.

Le mime fait exister les personnages qui soudain revivent dans la mémoire d'Iphigénie, et permet d'entrer dans ses monologues intérieurs. « Les mimes... Moments intimes. Il n'y a plus de pensées ; ou trop. L'indicible. Emotions, souvenirs ressentis dans la chair. »



« Pardonnez ces questions, père. Vous savez bien que je ferai ce que vous voudrez. Partez sans crainte, et fassent les dieux que la victoire vous ramène vite.

- J'ai d'abord un sacrifice à faire. Mais ne t'inquiète pas, je te retrouverai au temple. Maintenant va te préparer, Iphigénie, et attends que l'on vienne te chercher pour la célébration de ton mariage. »

Achille.... Achille...

L'irruption de la danse est celle de la réalité que son sacrifice a cachée aux yeux d'Iphigénie, et qui lui saute au visage vingt ans après en un chaos d'images : le massacre, le bruit et la fureur ; l'engrenage de haines, de violences, né des siennes propres .

« Les danses... Un monde toujours connu au plus profond de soi. Iphigénie soudain RÉALISE : bateaux emportés par le vent sous le ciel impassible, sur la mer innocente qui conduit à la victoire un roi impatient... Illusion fracassée par la guerre. Deuil, surtout, de la pureté, et plongée dans l'enfer intérieur des pulsions de meurtre. »

La guerre
Peu ont survécu
Et moi
Les coques raclent
la terre
Clameurs hurlements
Les armes
Aveugles

Explose
dans un coup de soleil
levant
Voiles déchirés
La guerre
Assauts
Manœuvres
Destructions
Les maisons flambent
Cendre poussière
haine vengeance



Qui tue qui meurt / La mort en marche / Et moi »

LA SCENOGRAPHIE fonctionne également sur ce mode imagé, métaphorique. Nu et dépayçant, le décor est ce qui emplit l'espace physique et mental d'Iphigénie ; ce qui l'emprisonne, mais aussi l'ouvre à elle-même et la libère. Gladys LE BIHAN, qui a assuré la conception visuelle du spectacle, l'évoque en ces termes :

« Le soleil décline, miroitant à l'horizon ; plonge en une mer devenue de lait et la lune pâle s'arrondit. Cette image d'une disparition aux reflets de l'eau est le fil conducteur de la scénographie. Proche de mon univers de plasticienne, je l'ai imaginée comme un espace du temps suspendu; blanc ; une aire libre, une île tournée vers son horizon. La mise en perspective autour d'un simple siège et de deux surfaces triangulaires tronquées, l'une au sol, blanche et moirée de reflets argentés, construit et ouvre ce sentiment de l'espace. L'autre, au corps croisé argenté, évoque le lointain d'un paysage, l'incarnation de la déesse Artémis, le miroitement des poissons d'argent ; cet infini est le lien qui les unit. L'autel du culte d'Artémis, plus loin, est comme dessiné dans l'espace, immatériel et banal. (...) Les costumes sont atemporels, structurés sur une fonction et une faille. »



LA MUSIQUE fait partie intégrante du spectacle au même titre que le texte, le jeu dramatique, le mime ou la danse. Elle n'intervient que dans les moments qui se situent hors de la réalité immédiate d'Iphigénie, donnant accès à sa mémoire ou à son intimité. « Elle émane de chacun des êtres chers, de chacun des souvenirs qui l'habitent ; des sensations qui leur sont associées. Nulle part et partout à la fois, elle se diffuse dans tous ses pores. » C'est pourquoi j'ai demandé à Emmanuel d'ORLANDO de la composer.

« A la fois thématique et visuelle, expérimentale et romantique, explique-t-il, cette musique développe un ensemble de leitmotifs associés aux personnages, et qui se métamorphosent. Le mystère et la profondeur du mythe grec sont incarnés par une grande richesse de timbres où le travail consiste à accorder jeu de résonances avec percussion, harmonique d'un violoncelle et verre accordé. »

LE JEU DE L'OMBRE ET DE LA LUMIERE, à la fois expressionniste et cinématographique, éclaire le vécu d'Iphigénie. Il définit un lieu, fait exister un face-à-face entre plusieurs personnages, donne à la scène un caractère onirique ou fantasmagorique.

Par ailleurs les éclairages généraux, les douches et les rasants permettent un véritable « montage » de la pièce en alternant, selon les nécessités de l'action, panoramiques, gros plans, « flash back » (retours en arrière) et tourbillons d'images chocs.



« Un si grand roi... Cette lâcheté... Je veux tout savoir.

- Ne m'en demande pas plus. C'est inutile. Comme toute l'armée j'ai assisté à la cérémonie. Mais je préfère mourir plutôt que de la revivre. J'ai trop parlé déjà. Je suis fatigué. Maintenant fais ce que tu dois faire et laisse-moi tranquille »

Iphigénie revit
le sacrifice du vieillard

L'équipe

COMEDIENS



Antoinette SENIOR a suivi une triple formation en danse, en mime (Ecole Marcel MARCEAU) et en cinéma. Elle a interprété ou créé plusieurs spectacles (*Tri Ho*, *Les visages de Médée...*), tourné des clips et des fictions télévisées. Par ailleurs, elle a enseigné le mime et la communication non verbale.

Philippe CASTAING a suivi les cours FLORENT. Comédien (*La Vache folle*, *The Couple...*) et metteur en scène (*La Thébaidé*, *Les 40èmes délirants*, *Le Sas*), il a également fondé «Puls'ART Productions», société de production audiovisuelle et de spectacles, et ouvre bientôt à St Rémy-lès-Chevreuse un petit théâtre de poche, le « Caf'ART théâtre ».



METTEUR EN SCENE

Claudine GUITTET, longtemps professeur de français, a choisi en 2000 de se consacrer au théâtre et à l'écriture. Elle a interprété des auteurs très variés (de RACINE à DEVOS). En 2004, elle a écrit *Le Choix d'Iphigénie*, et en 2005 elle a créé «Vue sur Scène», compagnie professionnelle de théâtre gestuel, dont elle signe ici la mise en scène du premier spectacle.

SCENOGRAPHE

Gladys LE BIHAN, artiste plasticienne, a travaillé avec Georges LAVAUDANT, Jérôme SAVARY, Peter BROOK... et se consacre à sa création pour le Conseil Général de l'Essonne en 2004, la Fondation de Coubertin en 2005 (*La source d'Hippocrène*) et 2006 (*Le Bonhomme en sucre*). Elle signe la conception visuelle du spectacle.

METTEUR EN MIME

Guérassim DICHLIEV a été l'assistant de Marcel MARCEAU et fait partie de sa Compagnie. Interprète, metteur en scène et créateur (*Soleil blanc*, de et avec Magalie NOEL, *Bip et Pantomime de styles* avec Marcel MARCEAU...), il travaille également, pour le cinéma, en tant que coach corporel d'acteur (Marie TRINTIGNANT et Jacques HIGELIN pour *Colette* de Nadine TRINTIGNANT, Michaël YOUN pour *Incontrôlable* de Raffy SHART...).

CHOREGRAPHE

Robert RICHEMONT a mené une carrière internationale de danseur et de chorégraphe. Il a travaillé avec Roland PETIT, PREJLOCAJ, etc. Il crée des ballets, des shows télévisés, des opéras, des comédies musicales. Il travaille également pour le théâtre.

COMPOSITEUR

Emmanuel D'ORLANDO est pianiste de formation. Après le CNR de Rueil-Malmaison (classe de Francine AUBIN), il collabore avec Sébastien TELLIER ou Fred AVRIL, honore des commandes (CNSM de Lyon), et compose des musiques de film (*Le septième œil*, *La Roue* d'Abel GANCE) de ballet ou de théâtre ainsi que des œuvres plus personnelles.

CONCEPTEUR REALISATEUR LUMIERES

Stéphane DESHAYES, après avoir participé à plusieurs créations à Paris, au Festival d'Avignon, en Pologne et avec Elizabeth CZERCZUK (Compagnie de théâtre chorégraphié), a centré ses activités sur les Yvelines (Trappes, Beynes, St Rémy-lès-Chevreuse).

Informations pratiques

FICHE TECHNIQUE

Espace scénique

Ouverture 7m, Profondeur 5m,50, Hauteur 4m50. Porteuse en fond de scène. Coulisserie cour.

Son

Lecteur CD auto pause, 2 Retours scène, 2 enceintes face.

Lumières

6 PAR 64 CP 62 ; 4 QUARTZ 500 W ; 3 DC 1000 W 2 ; 34 PC 1000 W 2 ; 5 Rasants.

29 Circuits électriques ; 1 jeu d'orgue numérique.

CONDITIONS D'EXPLOITATION

Contrat de cession

Pour une seule représentation : 3900 €

Pour la deuxième représentation : 3300 €

Pour les représentations suivantes : 3000 €

ACTIONS DE SENSIBILISATION

En milieu scolaire

La Compagnie intervient à la demande dans les Collèges et Lycées pour sensibiliser les spectateurs à la pièce, à sa mise en scène et, au-delà, au fonctionnement et au sens d'un théâtre à la fois épique et contemporain.



Les comédiens et le metteur en scène avec deux classes du Lycée de la Vallée de Chevreuse.

Espace Jean Racine,
mi-novembre 2006.

Quinze classes de Seconde et Première, qui ont vu le spectacle, ont ainsi été associées au travail de la Compagnie : travail en classe sur le théâtre, les mythes et la pièce avec les enseignants, présence à des répétitions avant la création, échanges avec l'équipe après les répétitions, et en classe dans les jours qui ont suivi le spectacle. Les échos des élèves et enseignants, ainsi que les retombées en termes de nombre de spectateurs adultes montrent que ce type d'action a été très apprécié et très positif.

En collaboration avec des centres culturels et centres sociaux .

Des ateliers d'expression (dramatique, gestuelle, artistique) et d'écriture à partir des thèmes de la pièce ou des modes de représentation du spectacle sont également proposés. Un premier atelier, adossé aux représentations de la pièce au C.A.C. Georges Brassens, a ainsi été programmé les 7 et 8 mars 2007 au Centre Culturel « Le Chaplin », à Mantes-la-Jolie, en liaison avec les centres sociaux, pour favoriser à des « publics défavorisés » l'accès au théâtre et à la parole.

Claudine GUITTET, Compagnie Vue sur Scène, 2 square de la Barrerie, 78114 Magny-les-Hameaux /
06 14 63 12 21 / vuesurscene@free.fr / www.vue-sur-scene.fr